

« Quand on n'a que l'amour »

Aurélie Resch

Number 114, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Resch, A. (2002). Review of [« Quand on n'a que l'amour »]. *Liaison*, (114), 33–35.

« Quand on n'a que l'amour »

Aurélie Resch

Seconde production du Théâtre français de Toronto, *La, la, la, mine de rien* (dont le titre fait référence au succès d'Yves Montand, « La chansonnette ») a offert aux spectateurs un vent de fraîcheur et de bonne humeur en cette fin d'année 2001. Cette création tenait depuis longtemps à cœur à Guy Mignault, directeur artistique du TFT. Pour lui, qui aborde toujours la vie avec un large sourire, une lueur dansante au fond des yeux et un refrain à la bouche, il était impensable d'envisager cette année une programmation sans musique. Sans chanson plus spécifiquement. La chanson, c'est comme le bonheur. C'est un don, un ensemble de petits plaisirs. Quelque chose que l'on aime partager et qui illustre une vision commune de la vie et de ses instants. Une passion, un cadeau que Guy Mignault voulait nous offrir depuis longtemps.

Depuis la nuit des temps, l'amour et la guerre ont été chantés par les troubadours et les plus grands musiciens, par les cinéastes et les peuples du monde entier. Des marches nuptiales aux clairons et trompettes des armées, du négro spiritual à l'opéra, la vie est une mélodie, un concert, un hymne. Pourquoi alors ne pas revoir l'Histoire, notre histoire en un vaste recueil de chansons, dans un refrain entraînant, connu de tous, que nous pourrions appliquer aux grands bouleversements de ce siècle et aux bonds quotidiens que nous accomplissons ? Un événement qui nous permettrait de nous réunir dans la gaité et la complicité autour des chagrins, bonheurs et questions qui nous habitent tous.

Guy Mignault a réuni autour de lui quatre grands talents de la scène francophone canadienne (Sébastien Bertrand, France Gauthier, Robert Godin, Jessica Heafey et

Lyne Tremblay accompagnés de Marie-Line Ross au piano) qui, par leur énergie et leur interprétation personnelle des textes choisis, ont su capter la bonhomie du public et leur insuffler une belle vitalité, les entraînant dans une mise en scène simple et universelle sur les aléas parallèles de la vie et de l'Histoire. Avec un grand répertoire de la chanson française (Gilles Vigneault, Brel, Brassens, Prévert, Boris Vian, Gilles Richer, etc.), Guy Mignault tient et gagne son pari.



Photos : Nir Bareket

« Quand on n'a que l'amour /
Pour unique raison /
Pour unique chanson... »

Jacques Brel



Le spectateur se surprend à fredonner en même temps que les comédiens sur scène chaque étape de ces cent dernières années et de ses décennies qui l'accompagnent jusqu'à ce jour, dans la salle de ce théâtre. Sont donc passés en revue les deux Grandes Guerres, les années folles, la dépression, mais aussi les temps modernes et leur cortège de chômeurs et de sans-papiers. Sur un mode plus personnel, les grands élans amoureux, les discordes personnelles et politiques, le choc de la mort d'un parent, d'une culture et d'une langue venant supplanter l'autre... Les bonheurs et les tragédies d'une vie. D'une époque.

Jeunes et adultes se retrouvent dans ces airs connus ou récents, témoins de leur temps et événements. Le public composé de francophones de différents pays et d'anglophones n'a semble-t-il eu aucun mal à battre la mesure ou à chanter « La, la, la », à mesure que Boris Vian, Françoise Hardy, Aznavour et Gilles Vigneault sont interprétés sur scène et après que le spectacle est terminé. À la fin de la représentation, ma voisine, une Iranienne anglophone, s'est tournée vers moi pour me murmurer que si elle ne comprenait pas les paroles, elle reconnaissait les airs qu'elle avait entendus dans son pays puis au Canada et qui curieusement étaient associés à des sensations ou incidents plus ou moins identiques à ceux évoqués dans le spectacle. Une atmosphère légère et gaie s'est instaurée dans la salle alors que les lumières se rallument et que les gens se sourient ou entament des duos en sortant. À l'heure où les nationalismes ressortent et où les religions se font la guerre, les paroles de la chanson de Jacques Brel, « Quand on n'a que l'amour pour parler aux canons et rien qu'une chanson pour convaincre un tambour », prennent tout leur sens. ●



PANORAMA Arts



Le point de vue
des artistes et
des leaders culturels
avec Gisèle Quenneville

un vendredi par mois
à 19 h et 23 h

le vendredi 8 mars 2002
Arts érotiques et tabous sociaux



la télé bien pensée!

Pour rejoindre l'équipe :
1.800.265.1248
tfo.org/panorama